

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Littérature \(Politique\)](#), [Politique \(France\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1855-10-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4400, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

135 Val Richer, Mardi 30 oct. 1855

Je vous trouve trop sévère pour cette préface, même à part votre dissidence. Il est vrai que trois lectures c'est beaucoup. Les mérites de tout ce que fait Thiers sont

de ceux qui frappent et plaisent au premier coup d'oeil ; il ne faut pas y regarder trop avant, ni trop souvent, ni de trop près. On peut dire de ses livres en mettant lecteurs pour mortels, ce que Voltaire dit de la vie :

Glissez mortels n'appuyez pas. Mais cela dit, il ne faut pas oublier la première impression qu'on a reçue, car elle a beaucoup de vrai.

Les prédictions que vous m'envoyez pour le printemps prochain ne m'étonnent pas ; c'est la conséquence naturelle, nécessaire forcée de la politique qui a fait entreprendre cette guerre et qu'on a proclamée en l'entre prenant. Il n'y a de sensé et de pratique que la paix ou la conquête ; quand on ne veut ni l'une ni l'autre, comment en finira-t-on et quand aura-t-on fait ce qu'on veut ?

Je ne comprends pas qu'on hésite à détruire radicalement Sébastopol ; à moins qu'on ne veuille s'y établir et le garder contre vous comme on a garde Gibraltar toute l'Espagne et la France. La destruction de Sébastopol est le sine qua non de la destitution de la Crimée.

L'article du Times sur la guerre d'Asie me paraît significatif. La aussi, on fera au printemps, quelque grand effort.

Le Moniteur a payé hier au Duc de Brabant le prix de son voyage. Je souhaite que maintenant la Belgique reste et soit laissée tranquille dans sa neutralité.

Onze heures

Absolument rien dans les journaux. Lord Lansdowne ne me surprend pas. Moins sérieux, qu'il n'en a l'air. Adieu, adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 135. Val-Richer, Mardi 30 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6880>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

135

Val Thieu - Mardi 30 Oct 1855

Je vous trouve trop sévère pour cette Préface, même à part votre dissidence. Il est vrai que trois lectures c'est beaucoup. Les mérites de tout ce que fait Thiers sont de ceux qui frappent et plaisent au premier coup d'œil; il ne faut pas y regarder trop avant, ni trop souvent, ni de trop près. On peut dire de ses livres, en mettant lecteurs pour mortels, ce que Voltaire ne dit de la vie:

Plissey, mortels; n'appuyez pas.  
Mais, cela dit, il ne faut pas oublier la première impression qu'on a reçue, car elle a beaucoup de vrai.

Les prédictions que vous m'envoyez pour la printemp prochain ne m'étonnent pas; c'est la conséquence naturelle, nécessaire, forcée, de la politique qui a fait entreprendre

cette guerre et qu'on a proclamé en l'honneur  
- prenant. Il n'y a de sensé et de pratique  
que la paix ou la conquête; quand on se  
vent ni l'une ni l'autre, comme on  
finira-t-on et quand aura-t-on fait  
ce qu'on veut?

Je ne comprends pas, qu'on hésite à  
détruire radicalement Sébastopol; à moins  
qu'on ne veuille s'y établir et le garder  
contre tout, comme on a gardé Gibraltar  
contre l'Espagne et la France. la destruction  
de Sébastopol est le finis qui rompt de la  
destitution de la Crimée.

L'article du Times sur la guerre d'Afrique  
me paraît significatif. Là aussi, on fera,  
au printemps, quelque grand effort.

Le Moniteur a payé hier au duc de  
Bouabau le prix de son voyage. Je souhaite  
que maintenant la Belgique reste et soit  
laissé tranquille dans sa neutralité.

ouje heures

Absolument tiler dans les journaux. Lord  
Lansdowne ne me surprend pas. Depuis des temps  
qu'il n'a l'air. Adieu, Adieu.

HHOT  
136. / Paris le 31 octobre 1855  
Mardi.

Bentley vient un soir hier  
plus de deux et de trois. c'est  
un homme important en  
Allemagne. il se voit bien  
qu'elle est avec elle restera.  
il voit aussi qu'il a été  
un bon papa. il est bien  
content de son audace  
auprès de l'empereur, de tout  
ce qu'on lui a permis de dire,  
et de tout ce qu'il a permis  
lui a dit. il sera aujourd'hui  
à St. Louis.

j'ai vu tout hier et j'en  
suis content de son langage  
parfaitement à la paix.